

COMBETTE
ElisePIL
2013Vendredi 6 JuinDE Communication

Excellent travail.

Votre devoir est structuré, clair et argumenté -
Le sujet est cerné et bien mené -
Quelques retouches et manquantes et
attention à celle ne pas trop se
répéter -

B - Définitions

Obséquiosité: Excessivité dans les manières et la politesse, attitude cérémonieuse de quelqu'un qui en fait trop. -

Bienéance: Caractère de ce qui sied bien, qui respecte les usages, les coutumes dans les relations avec autrui et l'attitude dans une société donnée. -

A - La politesse est-elle la "vertu des apparences" ?

L'homme, pour pallier à sa faiblesse physique relativement au reste du règne animal, est un être de nature profondément sociale et ressentant le besoin de vivre en communauté, dans une structure sociale. Dans le but de maintenir la cohésion de cette structure, s'est progressivement mis en place un ensemble de règles, de codes assurant le respect entre les différents individus de la société; en l'occurrence, la politesse est à la base de la cohésion et du maintien de la structure d'une société. Et d'une certaine façon, la politesse peut être associée à une forme de vertu, d'effort de volonté visant à agir dans le respect de la morale. Dans quelle mesure la politesse fait-elle de quelqu'un un individu vertueux? Nous étudierons tout d'abord la politesse comme l'expression

sociale de la vertu, avant de nous interroger sur ses dérivés et l'âme qu'elle peut représenter.

La vertu est à l'origine de la volonté d'agir dans le respect de la morale et induit donc un effort, un don de soi pour satisfaire cette volonté de moralité et de justice. Elle se traduit ainsi par la politesse notamment : la politesse étant en effet nécessaire au maintien de la société, en permettant les bonnes relations entre individus par exemple, un individu vertueux tendra par sa nature à être poli puisque c'est moral et nécessaire. La vertu est caractérisée en particulier par la tempérance, la prudence, la force et la justice, ingrédients qui une fois mélangés aboutissent de façon logique à la politesse.

Ce processus n'est d'ailleurs pas à sens unique, on peut observer le phénomène inverse. Un individu qui n'est pas vertueux de façon innée peut en effet le devenir. Bien que la politesse ne reflète pas toujours l'âme de l'individu et donc sa vertu ou non, elle traduit néanmoins un respect des règles propres à la communauté à laquelle on appartient sans forcément que cela corresponde à un désir profond de moralité et de justice, mais le plus souvent à une simple étiquette nécessaire à la socialisation. Et, à force de respecter ces règles et ces codes, l'individu peut finir par les comprendre et par la suite manifester cette volonté de morale et de justice qu'est la vertu. La politesse est donc potentiellement une marche vers la vertu, la politesse et la vertu sont étroitement liées.

Cependant, la politesse n'est, comme vu précédemment, pas toujours l'expression de la vertu et surtout la politesse peut être complètement détachée de la vertu voire utilisée de façon perverse comme une arme, contrairement à ce qu'elle serait sensée prôner. En effet, la politesse appartient au monde du paraître jusqu'à son fondement, puisque la politesse repose sur la bienséance et les rapports de bonne entente entre individus de façon cordiale, c'est-à-dire à un niveau purement social et ainsi superficiel voire hypocrite : dire bonjour à un collègue avec on entretient peu voire pas de rapports est poli, cela traduit très peu notre état d'esprit vis-à-vis de la personne en question, et on le fait même si au fond on n'apprécie même pas cette personne parce que ne pas le faire serait mal poli. L'impolitesse entraîne l'exclusion de la communauté et donc met un terme à la socialisation de l'individu, qui lui est pourtant indispensable. Donc la politesse peut dans une certaine mesure être en opposition totale avec l'état d'esprit de l'individu, et donc être complètement superficielle : elle ne traduit pas toujours la vertu, bien au contraire.

En allant plus loin, la superficialité de la politesse peut s'avérer être une véritable arme entre les mains de l'individu dépourvu de toute vertu, et plus précisément dont le vice a pris la place de la vertu. La politesse, jugée uniquement de façon apparente et donc superficielle, peut fausement traduire la vertu de quelqu'un. Or si cette personne n'est pas vertueuse et au contraire possède une âme malveillante et perverse, elle peut alors profiter de l'impression de vertu qu'elle donne pour servir ses propres intérêts. Bal-Adri, roman de Guy de Maupassant, illustre parfaitement ce danger à travers son personnage principal de Bal-Adri, artiste qui se sert de tout ce qu'il peut, notamment son physique et son élégance, et surtout son hypocrisie, pour pousser au plus vite et le plus loin possible son ascension sociale (ce qu'il parvient à faire par ailleurs, en usant de toute sa malhonnêteté).

Qui parle
de la
volonté
comme
hypocrisie?

Mettre
une
répétition

~~La politesse est une vertu, car elle est l'expression de la vertu.~~

En conclusion, la politesse peut être comprise comme l'expression de la vertu : la vertu implique la politesse et parfois, la politesse peut impliquer la vertu. Néanmoins, ce n'est pas toujours le cas, et des individus malveillants peuvent tourner la politesse à leur avantage, de façon hypocrite et donc contraire à la vertu.

~~La politesse est une vertu, car elle est l'expression de la vertu.~~